

Je n'insiste pas, car il pourrait également m'affirmer que le général se servit de la même plume. Je veux garder l'idée que tout ce qui est devant moi eut une heure plus grande, où tout cela servit à un homme marqué par le Destin pour être un dieu dans une époque inquiète, et qui ne fut, de par la faiblesse humaine, qu'un jouet de la Fatalité.

...Et, pendant que je griffonne ces notes, en respirant le vent qui passe en chantant, mon compagnon, le peintre Raoul Barré, fait dire à son pinceau ses plus poétiques impressions sur ce que le soir, en courant, voilera bientôt.

Les fleurs aux tremblantes corolles et aux pétales qui s'effeuillent, brûlées par les larmes de feu du soleil de ce matin, se laissent caresser et même emporter par la brise qui balaie le jardin.

* *

EN BATEAU-MOUCHE

En laissant Suresne et ses coquettes villas le long des quais, la vue se porte en face, vers le Bois de Boulogne dont la masse verte des beaux arbres frissonne sous le manteau de la nuit qui vient.

Les étoiles se fixent et brillent.

Pendant que le char de notre imagination, attelé de fugitives chimères, promène et emporte nos rêves, le bateau-mouche, sur la Seine, va sans bruit.

Comme dans une vision, paraissent et disparaissent tous les pittoresques villages au bas desquels nous passons silencieux et pensants.

Saint-Cloud avec la splendeur de son parc et la poésie de son décor fleuri, Sèvres et son vieux clocher, Meudon parfumé de souvenirs et toutes les campagnes adorablement jolies qui bordent la Seine, disent le bonheur de vivre là.

La bateau-mouche va toujours et il approche de Paris dont les lumières rouges, bleues et blanches des nombreux ponts font au loin un délicieux effet.

A Auteuil, au Point du Jour, la musique des cafés-concerts clame dans la nuit d'harmonieux accords que la Seine nous rechante délicieusement.

Et plus nous allons, plus la vie s'affirme sur les deux rives où est bâtie l'immense Ville-Lumière qui porte la pensée si loin, et qui émerveille le monde de sa fécondité intellectuelle.

La Seine est plus noire malgré les lumières qui dessinent leur éclat sur ses eaux tranquilles ; le bruit des voitures et des piétons se rapproche ; et la cloche du bateau nous dit que nous sommes au quai du Louvre.

* *

DU HAUT DE LA TOUR EIFFEL

Grandiose et formidablement beau spectacle que celui qui se dessine enchanteur à nos yeux charmés.

De la Tour Eiffel, deuxième galerie, la vue s'étend au loin et l'on reconnaît, ici les plus célèbres monuments, là le Bois de Boulogne—cet exquis jardin de Paris—et toutes les radieuses campagnes environnantes dont le parfum de roses monte, peut-être, jusqu'aux nuages !

De cette galerie, les objets paraissent plus gros et sont, conséquemment plus distincts.

Dans le loïn de la cité, dominant les toits blancs, gris, ardoise et roses, les toits jolis qui disent la propriété et la beauté de Paris, dominant toutes ces choses et tout ce charme, s'élève la butte sacrée, Montmartre, avec ses maisons entassées et ses rues étroites, Montmartre avec son pittoresque naturel et son attitude poétique ; Montmartre et sa géante église du Sacré-Cœur, dont la grande tour carrée semble faite pour soutenir les nuages blancs qui, partant de là, s'éparpillent en éventail dans l'azur du ciel.

Au bas, près de nous, s'étendent gracieusement les jardins fleuris du Champ de Mars avec leurs cascades, leurs rochers, leur verdure et avec toute la poésie chantante d'un paysage exquis.

Tout en haut de la tour, maintenant le spectacle change et, si l'on voit plus loin, c'est l'infiniment tout petit qui s'échelonne à nos yeux jusque dans l'indécis lointain.

Le Sacré-Cœur de Montmartre n'est plus son égal, et nous le dominons malgré qu'il surgisse toujours imposant dans l'harmonie de l'immense ville qui semble dormir à nos pieds.

Là-bas, la Seine coule tranquillement ses eaux sombres, et elle a l'aspect d'un simple ruisseau, alors que ses ponts superbes ressemblent à de petites passerelles.

Les bateaux-mouches qui s'entrecroisent, chargés de promeneurs, ne sont plus ici que de longues chenilles ou de petits fantômes poussés par le vent sur la surface du ruisseau qui passe.

Les jardins du Trocadéro, si magistralement beaux, n'offrent plus qu'une miniature ravissante de leur décor magnifique.

Les voitures et les personnes grouillent et s'agitent comme des fourmis ; ce ne sont que des points noirs.

Du plus haut que l'on puisse être dans la tour, il reste encore une certaine hauteur ornée d'une flèche, qui semblait aujourd'hui accrocher au passage les nuages blancs dispersés dans le ciel, et dont la déchirure nous causait des gouttes de pluie rapides et fortes, mais que le soleil séchait d'un seul regard.

Près de nous, au bas, le dôme des Invalides, tout doré, brille tel un papillon aux ailes de diamant, et son éclat harmonieux dit à la tour fragile, malgré son fer et son acier, l'éternelle grandeur de celui qu'il garde, lui, le dôme doré, de celui qui s'éleva plus haut que la tour, et dont l'histoire du monde porte l'ineffaçable empreinte.

Après la descente dans les quatre ascenseurs successifs, sur le tramway qui nous emportait vers Saint-Germain-des-Prés, nous regardions encore l'altière tour qui projette au loin son immense silhouette.

Et, pour les spectateurs de là-haut, nous étions maintenant, les moucherons de tout à l'heure, les riens qui s'agitent...

Rodolphe Brunet

ALLUSION

Respectueusement à Firmin Picard.

Il ne dormait pas, le modeste oisillon ; mais perdu tout là-bas en un bosquet fleuri, la tête cachée sous sa plume, il songeait...

Il avait beaucoup voyagé, le pauvre ; bien jeune, la dure nécessité l'avait forcé à déployer son aile incertaine encore au hasard de courses aventureuses, sans trêve ; et maintenant, précocement las, ce nomade, un instant posé, savourait la douceur d'une branche verte où il pourrait, dans le calme du repos, moduler sa chanson ; il rêvait, peut-être, avec tristesse au charme d'un nid douillet où piaillaient des petits ?... Mais ce matin, il faisait froid sur le rameau où s'était établi le voyageur ; le vent sans pitié avait des sifflements de rage et secouait tout brusquement : l'oiseau frissonnait sous son duvet.

Tout-à-coup, un rayon de soleil glissa dans la feuillée caressant son plumage et une voix douce comme le soupir d'un ange, passa dans la tempête.

Surpris par cette appel ami, le rêveur ailé tendit le cou ; cherchant dans l'espace, de ses petits yeux noirs où brillaient des larmes, l'être mystérieux dont les accents suaves et réconfortants avaient subitement réchauffé son cœur défaillant. Il vit au fond du ciel bleu, fendait l'air d'un vol rapide et hardi, des aînés qui, comme lui, avaient souffert au début et, honteux de sa faiblesse d'une heure, de nouveau il chanta avant de s'élancer à leur suite, mais bien loin en arrière, dans l'azur immense.

Oh ! pour entendre encore cette voix sympathique aux notes harmonieuses, il eut volé sans cesse, il eut chanté toujours !

Aimée Patrie

DÉPART DE M. FAURE

(Voir gravure)

Le 18 août dernier, à 2½ heures après-midi, à Dunkerque, le président de la République française montait à bord du beau navire neuf, le *Pothuau*, afin de se rendre en Russie.

Deux navires accompagnaient le président : le *Surcouf*, croiseur de 3ème classe, et le *Dupuy-de-Lôme*, remplaçant le *Bruix* qui reçut une avarie à sa machine à quelque distance de Dunkerque.

Notre gravure nous montre le président arrivant, par la chaloupe présidentielle, au bas de la coupée du *Pothuau*, où il est reçu par l'amiral de Courtille et le capitaine de vaisseau Germinet.

BIBLIOGRAPHIE

On nous fait voir un joli petit livre intitulé : "La Législature de Québec," contenant les portraits des soixante-treize députés, des conseillers législatifs, et, en premier lieu, le portrait du lieutenant-gouverneur de la province.

Chacun de ces personnages a, en regard, une courte, mais complète, notice biographique, le tout est fort bien fait, bien conçu, et fait honneur à l'auteur, M. P.-G. Roy de Lévis.

L'ouvrage est en vente chez l'auteur, 8, rue Wolfe, Lévis, P.Q., au prix de \$1.00.

Nous recevons le numéro du mois d'août du *Monde Moderne*. Vraiment, cette revue est de plus en plus belle, et les écrivains distingués qui y collaborent en font un vrai régal littéraire. *Le Disparu*, par M. E. Estaunié, est une nouvelle fort bien pensée : un peu sombre—mais quelle exacte peinture de mœurs de village, même dans notre beau Canada. Il faudrait tout citer : le temps et la place nous font défaut.

On s'abonne chez A. Quantin, 5, rue Saint-Benoit Paris. Prix : \$4.50 par an.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois D'AOUT qui a eu lieu samedi, le 4 courant, a donné le résultat suivant :

1er PRIX	No	28,574	...	\$50.00
2e	No	17,351	...	25 00
3e	No	963	...	15 00
4e	No	19,122	...	10 00
5e	No	15,458	...	5 00
6e	No	36 914	...	4 00
7e	No	37	...	3 00
8e	No	29 102	...	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

53	7,623	14,523	22,732	29,158	32,842
1,042	8,315	15,471	22,961	30,234	33,017
1 231	9,132	16,525	23,134	30,547	33,124
1 714	10,149	17,148	23,417	30,792	33,575
1,923	10,451	18,482	23,742	31,236	34,227
2,358	10,646	19,321	23,875	31,373	34,331
2,647	10,757	20,429	24,233	31,438	34,546
2 813	11,261	20,732	24,528	31,614	34,623
3,128	11,832	21,247	24,791	31,917	34,910
3,517	11,945	21,533	24,950	32,138	35,128
3,735	12,459	22,021	25,531	32,354	36,217
4,568	12,741	22,145	26,283	32,421	37,423
4,915	13,023	22,214	27,132	32,530	38,381
5,232	13,256	22,453	28,743	32,615	39,515
6,424	14,194				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois D'AOUT, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.